



Florent Lefevre

Une éducation olympique au carrefour des années 1970 : entre valeurs et enjeux

Au tournant des années 1970, le Mouvement olympique, notamment sous l'impulsion des Comités Nationaux Olympiques européens, se pose la question de l'héritage de Pierre de Coubertin. Est-ce que l'Olympisme, qui est « *un système complet et global d'éducation pour la jeunesse, constamment adapté au développement de la civilisation industrielle et ayant pour composantes indissociables l'éducation sportive, intellectuelle et morale* » (Collard, 1974), participe toujours au cours des années 1970 à la formation de l'homme équilibré? Si le sport est un puissant moyen d'éducation et de formation permanente de la jeunesse, en quoi l'éducation olympique se justifie-t-elle? Si l'on poursuit des fins de développement harmonieux des individus, il apparaît nécessaire de définir ce qu'est l'Olympisme et plus généralement les buts et les objectifs du Mouvement olympique. Cette question est au cœur des préoccupations du CIO et c'est notamment le cas des CNO européens qui s'interrogent. A qui revient la promotion de cette éducation olympique? Quelles sont les valeurs à transmettre? À qui se destine cette éducation olympique? À destination des athlètes qui participent aux Jeux ou bien à la jeunesse du monde? Finalement les CNO qui sont à la base du Mouvement olympique veulent s'imposer comme des passeurs culturels de cette éducation olympique. En effet, c'est aux CNO de démontrer que l'Olympisme peut s'exercer et se pratiquer au quotidien et pas uniquement auprès des athlètes qui participent aux Jeux. De plus, les CNO doivent « *faire reconnaître que les activités sportives sont un élément essentiel de la formation permanente, qu'elles sont un facteur d'épreuve personnel, de contacts humains, d'amitié entre les peuples et de formation du caractère* » (A. Danet, 1974). En définitive, cette proposition d'article vise à donner une meilleure compréhension des enjeux sous-jacents à la promotion de l'éducation olympique et son appropriation par les CNO européens mais aussi des valeurs que l'Olympisme porte au cours de cette période pour (re)développer son éducation olympique.

Introduction

Durant le XXe siècle, les années 1960-1970 vont être le théâtre d'un tournant dans l'histoire du Comité international Olympique (CIO). Depuis 1952, ce dernier est présidé par l'Américain Avery Brundage et sa présidence est considérée comme rigide et très respectueuse de la Charte Olympique. Néanmoins, en 1968, date de sa dernière élection, nombreuses sont les voix au sein de la famille olympique qui s'élèvent contre lui, notamment de la part des Européens (Chappelet, 2019). Pour certains CNO en effet, la réélection de Brundage en 1968 risque de maintenir l'Olympisme dans l'immobilisme. La principale critique réside ainsi dans une vision de l'Olympisme de moins en moins compatible avec les réalités du monde de cette époque.

Le début des années 1970 marque un tournant avec l'élection de l'Irlandais Lord Killanin en 1972 à la présidence du CIO. À cette époque, de profonds débats animent le Mouvement Olympique et les Jeux Olympiques et chacun se demande ce que sont devenus ces derniers au

regard de ceux conçus par Pierre de Coubertin en personne à la fin du XIXe siècle. Sont-ils en effet toujours " une manifestation pédagogique qui doit centraliser comme jadis autour du culte de la jeunesse la pensée collective des peuples et dont le succès se mesure à l'action qu'elle exerce sur cette pensée » ?¹

Considérés jadis comme une rencontre fraternelle placée sous le signe des anneaux olympiques, cette représentation semble perdre du terrain au profit de la quête des records comme semble le regretter André Chassaignon : La « pédagogie, culte de la jeunesse, sont, hélas ! le moindre souci des " Dieux du stade " »².

Sous l'égide des CNO d'Europe, une réflexion est relancée au sujet des enjeux de l'Olympisme et de sa nécessaire évolution, notamment en terme de promotion de ses valeurs éducatives originelles. En effet, les CNO européens souhaitent questionner l'héritage de Coubertin. Dans quelle mesure, le Mouvement Olympique a-t-il bien rempli sa mission de sauvegarde et de diffusion de cet idéal ? Dans quelle mesure, l'incontestable succès des Jeux a-t-il éclipsé les bases idéologiques de l'Olympisme, notamment pour ce qui concerne le projet d'éducation de la jeunesse et l'enjeu de former un Homme équilibré.

Après avoir présenté dans une première partie le contexte olympique des années 1960-1970 et de la difficile définition de l'Olympisme, il s'agira de questionner la pertinence de la démarche des CNOE à vouloir réaffirmer que l'Olympisme est toujours un vecteur éducatif de la jeunesse. Dans une dernière partie, l'étude des enjeux sous-jacents permettra de mesurer les effets de cette stratégie afin de bien mesurer la portée éducative de l'Olympisme de la fin du XXe siècle au regard des valeurs des sociétés de cette époque³.

Alors que le Mouvement olympique devient de plus en plus populaire au cours des années 1970, le nombre de villes candidates à l'organisation des Jeux, peut-on toujours penser que leur popularité des Jeux Olympiques est le résultat des valeurs que le Mouvement olympique véhicule ?

Définir l'Olympisme, une histoire qui rime avec enjeux...

¹ *Le Monde*, André Chassaignon, *La culture et l'Olympisme*, 13 mai 1952.

² *Ibid.*

³ Cet article se fonde sur l'étude d'un nombre important d'archives écrites issues de plusieurs centres de ressources notamment le Centre d'Études Olympiques du CIO, les Archives Nationales française, et les archives du Comités Nationales Olympiques et Sportif Français et les archives du Comité Olympique Allemand. À cela s'ajoute la consultation de nombreux articles de presse française, suisse et allemande et la consultation de nombreux numéros de la Revue Olympique sur la période 1960 à 1990.

Lors de l'inauguration de la session du CIO à Rome en 1966, le président du CIO, Brundage, fait un constat sur le CIO: "Où en sommes-nous maintenant? Les projets nourris par Coubertin ont-ils été tous réalisés? Pouvons-nous tous nous déclarer satisfaits, nous qui avons hérité de ses vastes ambitions? La réponse est non »⁴. Malgré tous les efforts et le travail accompli depuis près de soixante-dix ans, le Mouvement olympique est à un tournant et un nouveau visage semble se dessiner pour permettre au CIO d'avoir une place prépondérante dans la société moderne. Dès lors, comment définir, décrire et identifier l'Olympisme de cette fin du XXe siècle?

Faute d'une définition précise de l'Olympisme par le CIO, certains CNO européens vont tenter d'en proposer une définition. En 1962, lors de la célébration des 50 ans du Comité Olympique Suisse à l'Aula de l'Université de Lausanne, le Docteur Francis-Marius Messerli, membre fondateur du Comité Olympique Suisse suggère de définir l'Olympisme de la manière suivante: « l'Olympisme est une philosophie visant le culte de la vigueur physique et de l'effort corporel pour contribuer avec l'éducation morale et intellectuelle au développement complet et harmonieux de l'individu et à son perfectionnement⁵ ». Cette proposition de définition est intéressante, notamment sur l'utilisation de mots-clés qui doivent nécessairement apparaître dans une future définition plus officielle: philosophie, éducation et développement. Tout d'abord l'Olympisme doit être pensé comme une philosophie de vie et un système de pensée basé sur des valeurs et concepts. L'éducation est ainsi toujours et encore au centre du projet coubertinien.

Effectivement, au début des années 1970 l'Olympisme est un concept aux frontières floues. Dans son discours d'ouverture lors du Congrès olympiques de Varna en 1973, Killanin évoque deux questions auxquelles il doit régulièrement répondre: Qu'est-ce que l'Olympisme et qu'est-ce que le Mouvement Olympique? Au début de sa présidence, la Charte olympique définit le but du mouvement Olympique est de promouvoir le développement des qualités physiques et morales qui sont les bases du sport Olympique, de convier tous les athlètes du monde à un grand festival quadriennal du sport, suscitant par là le respect et la bonne volonté internationale, et contribuant ainsi à construire un monde meilleur et plus pacifique ». Ce premier principe est peu précis et ne mentionne pas le mot d'Olympisme⁶.

⁴ Archives du Centre d'Études Olympiques du CIO, Session du CIO à Rome, 1966, Discours d'ouverture du Président Brundage.

⁵ Dr. Fr M Messerli, 1963, Olympisme, Bulletin du Comité International Olympique, n°81, pp 60-62.

⁶ *Ibid.*

D'autant plus qu'à cette époque, la Charte Olympique n'emploie cette notion d'« Olympisme » que 8 fois sans jamais la définir. Le constat est similaire avec la version de 1971 où le mot « Olympisme » n'apparaît qu'une seule fois, toujours sans définition claire alors que de nombreuses expressions apparaissent dans les documents olympiques comme par exemple « idéal olympique », « idéologie olympique », « valeurs olympiques », « esprit olympique », « famille olympique », « philosophie olympique »; autant d'expressions qui entretiennent le flou⁷.

Parmi les nombreux principes fondamentaux rappelés, si le point 1 retient toutes les attentions: « 1 - L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels», Alfred Rosier, Président du Comité Français Pierre de Coubertin, souhaite promouvoir et sensibiliser la doctrine éducative de Pierre de Coubertin⁸ afin d'asseoir le sport dans les disciplines éducatives.

Plusieurs solutions sont possibles comme par exemple la revalorisation du vrai sens des Jeux Olympiques pour promouvoir la véritable nature du sport dans un système éducatif. De la même manière, le CIO est présenté comme une citadelle olympique parfois imprenable mais qui va doucement ouvrir ses portes. Si de nombreux « béliers vont cogner sur les portes olympiques » (Schlatter, 1964), force est de constater l'augmentations des intérêts pour les Jeux à cette époque et il incombe aux membres de la famille olympique et particulièrement au CIO de mieux promouvoir les buts, la définition et la mission de l'Olympisme et des Jeux Olympiques. Il semble ainsi nécessaire dans ce climat de transition de renforcer et de promouvoir l'éducation olympique pour qu'elle perdure au-delà du prochain tournant de siècle comme en atteste par exemple l'évolution de la Charte olympique qui considère un demi-siècle plus tard que « l'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant dans un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Mêlant sport, culture et éducation, l'Olympisme cherche à créer un mode de vie fondé sur la joie de l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels »⁹.

⁷ R. Gafner (dir), 1994, *Un siècle du Comité International Olympique: 1894-1994: l'Idée, les Présidents, l'Œuvre*, Comité International Olympique, Volume 3.

⁸ *Revue Olympique*, Retour aux sources, ou l'actualité de Pierre de Coubertin, juillet aout 1974, Vol 80-81 pp 302-306

⁹ The Olympic Studies Centre, 2022, *Olympism: from Coubertin to the present day*, OSC Reference collection.

À l'issue de ces débats des années 1970, il est donc possible d'en conclure que le sport s'affirme comme un facteur important de l'éducation et du développement de la jeunesse, pourtant « l'arbre des JO est venu cacher la forêt d'idées et de multiples initiatives de Coubertin (...) qui a consacré sa vie à la jeunesse et à la pédagogie »¹⁰. « La pensée éducative et universaliste de Coubertin »¹¹ retrouve sa place centrale au cœur du Mouvement olympique tout en rappelant la nécessité de promouvoir le développement de la jeunesse avec « un équilibre harmonieux entre une âme ardente et un corps vigoureux »¹². Dans un monde qui se fissure et se divise, le CIO remet sur le devant de la scène les valeurs universelles olympiques afin de permettre à l'Olympisme de devenir « une réalité quotidienne et bienfaisante, au-delà de la célébration éclatante mais éphémère des JO »¹³, qui pose par ailleurs de nouvelles interrogations quant à leur gigantisme, l'expression de plus en plus avérée des nationalismes, leur commercialisation croissante.

Face à ces dangers, R. Gafner semble intransigeant. Selon lui, en effet, il faut s'efforcer de démontrer que la vocation première de l'Olympisme est de mettre le sport et ses valeurs au service de l'Homme, « les Jeux Olympiques ne sont qu'un moyen, le but est ailleurs »¹⁴.

Face aux menaces qui planent sur le MO, il s'agit de promouvoir la vision éducative de l'Olympisme: « Cependant l'éducation olympique ne devrait pas se réduire à la simple prévention ou correction des abus, ce qui ne représenterait que sa fonction défensive. Au contraire elle doit être d'un genre plus constructif, tout en cherchant à influencer, par l'intermédiaire des principes et des idéaux olympiques, les grandes masses de jeunes ou d'éducateurs de toutes les professions et de toute classe sociale » (Nissiotis, 1979).

L'idée olympique de Coubertin prend ainsi forme à travers sa volonté de proposer un concept pédagogique qui serait relayé par l'organisation des Jeux Olympiques (Naul et Binder, 2016). « A l'époque où dans le monde entier les éducateurs, les parents, les dirigeants et les jeunes eux-mêmes, s'interrogent avec anxiété sur le devenir de notre société, au moment où ils se demandent avec angoisse comment en préparer l'évolution, il eut été surprenant que le CIO ne se sente pas appeler, lui aussi, à réfléchir sur la finalité de son action ¹⁵ ».

¹⁰ Jean Durry, *Le vrai Pierre de Coubertin*, 1997, Comité Français Pierre de Coubertin.

¹¹ *Ibid*

¹² *Ibid*.

¹³ Archives du Centre d'Études Olympiques du CIO, Allocution du président du COS lors de l'ouverture de la 89^{ème} session du CIO, le 1^{er} décembre 1984 à Lausanne.

¹⁴ Raymond Gafner, Les Jeux Olympiques survivront-ils ?, *Revue Olympique* n°40-41 - 1971

¹⁵ Archives Nationales, Gaston Meyer, L'Évolution de l'Olympisme selon Maurice HERZOG, *L'Équipe*.

Réaffirmer l'Olympisme comme vecteur éducatif de la jeunesse

La définition de l'Olympisme est au cœur de nombreux débats au carrefour des années 1970. À côté de cela il est aussi nécessaire de (ré)affirmer l'Olympisme comme un moyen d'éducation de la jeunesse.

Il faut rappeler que le but premier de Coubertin était de rénover l'éducation en France, car il la jugeait inadaptée aux réalités du monde moderne¹⁶. On l'a sans doute oublié mais les Jeux Olympiques reposent initialement sur un projet éducatif (Terret, 2023). Au cours de toute son œuvre olympique, Pierre de Coubertin a œuvré à proposer un système complet d'éducation de la jeunesse qui s'appuie sur plusieurs piliers: l'éducation physique, le sport, l'éducation intellectuelle, l'éducation morale, l'histoire et la promotion de la culture. Les nombreux séjours du baron en Angleterre vont lui confirmer l'idée que « l'éducation doit être une préparation à la vie, pas un entassement de connaissance sans conscience; elle doit aussi être globale et générale et ne négliger aucun aspect de la personnalité, qu'il soit mental, psychique, intellectuel, physique ou moral »¹⁷.

Les membres de la famille olympique doivent tout mettre en œuvre pour (re)valoriser l'Olympisme comme un système complet d'éducation de la jeunesse. L'éducation olympique ne doit pas être uniquement du ressort des instances internationales olympique tel que le CIO, de l'ACNO ou de l'AIO, mais bien de ses meilleurs représentants dans les territoires, c'est-à-dire les CNO, qui eux peuvent toucher toutes les couches de la population.

Pourtant dans l'histoire olympique, nombreux sont les membres du CIO qui ont essayé de poser les contours d'une possible éducation olympique ou bien d'une promotion des idéaux éducatifs olympiques. Le colonel Pieter Wilhelmus Scharroo¹⁸ qui est membre du CIO va évoquer « la propagande pour l'Olympisme » dès 1947. La promotion de l'Olympisme doit passer par des actions concrètes et particulièrement en rapprochant l'Olympisme et l'éducation. Scharroo fait alors plusieurs propositions pour rapprocher l'œuvre olympique de son but éducatif initial. Tout d'abord selon lui il faut encourager la pratique sportive dans l'intérêt de la santé publique « pour donner à la jeunesse la joie de vivre et parce que seulement l'homme sain et fort est capable d'accomplir la tâche qui lui est imposée dans la vie sociale »¹⁹. L'incitation au culte de l'art et des valeurs de la famille et de la religion doivent également occuper une

¹⁶ Revue Olympique, aout 1987, Discours par S.E. M. Juan Antonio Samaranch, Président du Comité International Olympique, n°238, pp 370-372.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Le colonel Pieter Wilhelmus Scharroo est Néerlandais et membre du CIO de 1924 à 1957. Il fut également membre de la Commission Exécutive du CIO.

¹⁹ Bulletin du Comité International Olympique, 1947, La propagande pour l'Olympisme, n°3, pp 14-16.

place importante. La propagation d'un système pédagogique harmonieux est nécessaire tout en prenant en considération la « culture intellectuelle, la culture physique et le développement moral »²⁰. L'esprit de solidarité et la volonté de coopérer pour atteindre des objectifs communs est un fondement de l'Olympisme. Autre aspect fondamental à développer: l'histoire des Jeux Olympiques. En effet, il est primordial pour l'Olympisme de « mieux connaître le vrai caractère et les maximes des Jeux Olympiques qui sont et doivent rester une fête de la paix (...) et qui favorise la bonne entente parmi les nations, contribuant ainsi à la fondation de la paix universelle sur une base solide »²¹

Des conférences ainsi que des contenus éducatifs doivent être mis à disposition des établissements scolaires, des clubs sportifs et des autorités pédagogiques. Scharoo affirme qu'« il faut gagner la jeunesse à notre œuvre afin de pouvoir conquérir l'avenir ». Le monde universitaire doit également être sensibilisé à ces idéaux olympiques car dans ces dernières années le sport n'est pas toujours au centre des débats.

La presse pourrait être une plateforme pour promouvoir la mission première de l'Olympisme au travers d'articles dans des journaux. Jusqu'à présent pour Scharoo la presse n'a pas compris le but sociétal de l'Olympisme et publie des articles souvent erronés sur l'Olympisme.

Autre aspect qui est d'ailleurs toujours présent aujourd'hui: le sport pour tous. En effet, les villes et les villages doivent encourager la création de terrains de sport, des espaces publics pour la pratique sportive dans le but que chaque personne puisse avoir la possibilité de pratiquer un sport²².

La période de la fin de la présidence de Coubertin jusqu'à 1970 marque un tournant décisif dans les relations sportives internationales, de nouvelles forces de différents pays, de continents ont afflué vers la communauté olympique²³. Le nombre de compétitions augmente, la responsabilité des CNO et des FI, du CIO se renforce, ce qui entraîne une nouvelle conception de la coopération sportive mondiale. La création d'un dialogue est indispensable entre les piliers du Mouvement olympique. Sur cette période, le CIO semble avoir mis de côté la conception éducative de l'Olympisme ce qui laisse en outre « le champ libre à l'UNESCO »²⁴.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Bulletin du Comité Internationale Olympique, 1947, La propagande pour l'Olympisme, n°3, pp 14-16

²² *Ibid.*

²³ Nadejda Lékaraska, 1986, Les Xème et XIème Congrès Olympiques, Études comparatives et essais, Sofia Presse, 176 p.

²⁴ Don Anthony, Octobre-novembre, 1995, Le CIO et l'UNESCO, Revue Olympique, volume numéro XXV, 5, pp 42-43.

En effet, l'UNESCO fait partie au cours de ces années de ces institutions internationales qui vont alors se saisir de l'objet sportif. Plusieurs enquêtes seront faites par l'UNESCO dans les années 1950 pour voir si les pays membres sont favorables à l'idée que l'UNESCO se penche sur l'étude de la pratique du sport à des fins éducatives. Une majorité des membres sont favorables à une action de l'UNESCO en faveur de l'éducation par le sport.

Ces initiatives vont pousser le CIO à avoir un regain d'intérêt pour les questions éducatives. « De plus, on craignait que l'UNESCO n'eut de plus grandes ambitions encore concernant l'organisation du sport mondial. La situation était devenue presque détestable! »²⁵.

Le successeur de Brundage, Lord Killanin avait compris qu'une des menaces contre l'existence du CIO est survenue à la fin des années 1970 avec la Charte internationale de l'éducation physique et du sport. « L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) avait montré un certain intérêt pour le sport mais j'ai soudain pris conscience qu'il y avait en son sein des éléments qui voulaient non seulement jouer un rôle dans l'éducation sportive, qui était de leur responsabilité, mais aussi contrôler, organiser et administrer tous les sports. Certains représentants voulaient diriger les Fédérations Internationales et les Jeux Olympiques. J'ai pris conscience pour la première fois du potentiel sportif de l'UNESCO, pour le meilleur ou pour le pire, en 1973 lorsque j'ai rencontré le Directeur général, René Maheu, aux Jeux africains de Lagos. Ce français s'intéresse au sport et souhaite participer pleinement à sa promotion au travers de l'UNESCO. »²⁶

Pour plusieurs CNO européens l'UNESCO avait l'intention de remplacer le CIO, ou n'importe quel autre organisme sportif. Pour d'autres, l'UNESCO a un rôle important à jouer dans l'éducation de la jeunesse et c'est une bonne chose de voir une telle institution se préoccuper non seulement des activités culturelles, mais également des activités sportives au niveau de l'éducation.

Les fondements de l'éducation olympique existent pourtant depuis longtemps. Plusieurs actions sont alors possibles pour encourager cette « propagande de l'Olympisme », que l'on peut considérer comme l'ancêtre ou bien un premier essai en faveur d'une éducation olympique.

"L'éducation olympique" comme concept apparaît pour la première fois dans l'éducation sportive et dans les recherches olympiques dans les années 1970 (Müller, 1975). L'éducation olympique s'efforce de fournir une éducation ou un développement universel de l'individu

²⁵ Ibid

²⁶ Lord Killanin, 1983, *My Olympic Years* - Lord Killanin - Président of IOC 1972-1980 - 238p

humain tout entier (Müller, 2010). Elle se base sur des principes fondés sur des valeurs fondamentales nécessaires au développement des individus. Par exemple, depuis la création de l'Académie Internationale Olympique (AIO) en 1961 à Olympie, les Comités Nationaux Olympiques ont reconnu la nécessité de débiter l'éducation olympique à la base, en partie pour témoigner de la crédibilité du Mouvement olympique face à une commercialisation croissante du MO (Müller, 2010). L'AIO a notamment organisée de nombreuses sessions annuelles pour transmettre une certaine connaissance de l'Olympisme à des participants venus du monde entier.

Mais finalement, au cours des années 1970 quelle mission éducative pour l'Olympisme dans un monde en mouvement? L'éducation olympique peut apporter et contribuer au développement de la jeunesse au côté des systèmes éducatifs, culturels et politiques. L'Olympisme est une façon distincte de penser et d'agir, mise au service de toutes les autres croyances et de tous les autres systèmes humains (Nissiotis, 1977). Cette éducation n'est donc pas là pour s'opposer aux systèmes éducatifs déjà en place mais pour accompagner et se greffer à des systèmes déjà existants en proposant une nouvelle conception éducative. En 1987, le Congrès mondial de l'association internationale des écoles supérieures d'éducation physique a lieu au sein de l'Université de Trois Rivières au Québec. Pour cette occasion, le recteur de l'université va rendre un hommage au président du CIO, Samaranch, qui a fait le déplacement. Il qualifie Samaranch « d'éducateur audacieux et volontaire, soucieux à la fois d'éveiller la conscience universelle et de lui donner un idéal »²⁷ qui prône des valeurs humaines au service des personnes et des sociétés. Ici, l'éducation olympique serait une méthode d'éducation audacieuse, volontaire et souhaitant éveiller les consciences grâce à un idéal de valeur. N'avons-nous pas ici une définition précise de l'éducation olympique?

L'éducation olympique peut-elle être appréhendée comme une solution face aux dérives qui menacent les Jeux Olympiques? Cette éducation olympique ne doit pas uniquement s'adresser aux sportifs et aux membres de la famille olympique qui sont déjà familiers de ces idéaux. Les CNO ont un rôle à jouer particulièrement dans la promotion de l'idéal olympique auprès des instances éducatives de leurs pays. Par exemple, en encourageant les interventions des athlètes auprès des jeunes ou bien se rapprocher des établissements scolaires et universitaires pour renforcer les liens et synergies dans le but de transmettre à la jeune génération les valeurs olympiques.

²⁷ *Revue Olympique*, 1987, Discours par Claude Parent, recteur de l'Université de Trois-Rivières, n°238, pp 369-370.

Le CIO doit au carrefour des années 1970 développer et réfléchir à des programmes éducatifs qui seront relayés par les CNO dans les territoires. L'éducation olympique a pris un tournant et un nouveau départ au carrefour des années 1960-1970. Ce système éducatif va faire face à de nombreux enjeux au sein même de la famille olympique. Il faut rappeler que l'initiative de Coubertin visait un but pédagogique, il voulait promouvoir le sport comme une possible contribution à l'éducation harmonieuse et équilibrée du corps, du caractère et de l'esprit. Au tournant des années 1970, cet objectif prioritaire ne doit pas être perdu. Le CIO doit s'affirmer comme un acteur éducatif dans un monde en mouvement.

Les CNO européens comme examinateurs de l'Olympisme et de son projet éducatif

La réflexion sur la définition de l'Olympisme et la volonté de (re)valoriser l'Olympisme a majoritairement été impulsé par les CNO et notamment les européens. Les initiatives qui visent à unir les CNO au sein d'associations et d'assemblées mondiales et continentales vont s'inscrire dans cette dynamique.

Ce sont donc majoritairement les CNO européens qui se sont emparés de la question de l'avenir de l'Olympisme. Plusieurs CNO européen vont vouloir faire perdurer une certaine « mémoire olympique » (Violette, Attali, 2020) pour le continent européen. Ces derniers, notamment au travers de certains dirigeants olympiques influents de cette époque, comme Raymond Gafner, Giulio Onesti, Jean de Beaumont, Raoul Mollet, Claude Collard, Alain Danet, Jean Weymann, vont alors chercher des solutions. Le monde entre dans une nouvelle ère et le Mouvement olympique fait face à des dérives, des tentations extérieures (gigantisme qui s'empare des Jeux, début de la commercialisation du sport, les gouvernements s'intéressent de plus en plus au sport, le dopage est de plus en plus présent et surtout d'autres organisations internationales commencent à s'intéresser au sport et à son concept éducatif).

Plusieurs figures olympiques européennes vont alors essayer de par leurs actions à contribuer à redynamiser l'Olympisme et leur faire entrer dans le nouveau monde.

Les CNO européens qui ont dès 1968 matérialisé leur volonté de s'unir et de se rencontrer au sein d'une institution vont placer la réflexion sur l'Olympisme au cœur de leurs projets d'union.

Pour mener à bien cette mission, les deux grandes figures du CNO français, Claude Collard et Alain Danet vont évoquer l'Olympisme quotidien comme pierre angulaire de cette future union des CNO européens. Mais pour que les CNO deviennent les champions de l'Olympisme, ces derniers doivent avoir de plus grands moyens d'action. Il est donc nécessaire

que pour véritablement promouvoir l'idée olympique, les CNO renforcent leur prestige, leur autorité et leur unité²⁸. Le CIO doit prendre conscience que les CNO n'ont pas comme unique mission la préparation des délégations pour participer aux Jeux mais ils ont un vrai rôle à jouer dans la diffusion de l'Olympisme au quotidien. Les CNO doivent être vus par le CIO comme ses meilleurs alliés. Ils vont s'affirmer comme de véritables centres de diffusion de l'Olympisme et peuvent se présenter comme des relais de l'Olympisme en territoire et particulièrement des relais de la pensée olympique comme un outil éducatif. Coubertin souhaitait transformer l'idée olympique en un système d'éducation pour le monde contemporain (Filaretos 1987). Depuis de nombreuses années, les CNO font face à un affaiblissement de leur rôle au sein du « Système Olympique » (Chappelet, 1991) notamment face à aux Fédérations Internationales. Pour Danet, un affaiblissement du rôle des CNO équivaut tôt ou tard à la mort de l'Olympisme. Pour que le sport continue à avoir une force sociale et éducative, il doit d'abord avoir une signification réelle pour les individus. Ce sont les CNO qui sont les mieux placés « pour œuvrer en faveur de l'Olympisme, car ils sont les plus proches de la base » (Collard, 1973).

C'est lors de la cinquième Assemblée Générale des CNO européens organisée symboliquement à Paris le 23 juin 1974, 80 ans jour pour jour après le discours de Coubertin prononcé dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour rénover les Jeux Olympiques, que les CNO européens vont se poser la question de l'héritage. Une question se pose alors, le Mouvement olympique a-t-il bien préservé l'héritage coubertinien après plusieurs décennies? Collard, qui est alors président du CNOSF et qui accueille cette AG, affirme que selon lui de nombreux efforts sont à accomplir. Tous les dangers auxquels font face l'Olympisme sont le résultat de la perte de vue du concept originel imaginé par Coubertin. « Ce concept est avant tout un système complet et global d'éducation pour la jeunesse, constamment adapté au développement de la civilisation industrielle et ayant pour composantes indissociables l'éducation sportive, intellectuelle et morale. C'est à la formation de caractères que ce système visait et à la formation de l'homme équilibré. La certitude de PDC, et qui doit rester la nôtre, est que le sport n'est pas une fin mais un moyen. Un puissant moyen de formation de la jeunesse et de formation permanente de l'humanité » (Collard, 1973). Aujourd'hui, l'ampleur qu'ont pris les Jeux a comme conséquence de faire de l'ombre aux bases mêmes de l'Olympisme qui visent à créer auprès de la jeunesse par le sport et les valeurs véhiculées par l'Olympisme un avenir à la fois individuel et surtout collectif. Le CIO détient le privilège et la

²⁸ *Ibid.*

lourde tâche de devoir préserver, promouvoir et diffuser les idéaux olympiques, mais cette mission ne peut s'effectuer seul.

Danet se fait l'un des porte-parole de cet Olympisme quotidien. Depuis 1973, il est en charge du groupe de travail de l'Assemblée Générale des CNO d'Europe sur le rôle des CNO dans la Promotion de l'Olympisme prospective. Dans le cas des CNO européens, ils doivent tout mettre en œuvre « pour que l'homme de la rue comprenne que l'olympisme va bien au-delà de championnats universels, organisé en grande pompe tous les 4 ans »²⁹. Les CNO ont le devoir de promouvoir l'Olympisme pour qu'il retrouve sa place et de démontrer qu'il peut s'exercer tous les jours. La défense de l'Olympisme repose sur les épaules des CNO qui grâce aux activités qu'ils mènent dans leurs pays œuvre à la reconnaissance des activités sportives et des notamment des valeurs olympiques comme des éléments essentiels de la formation, de l'éducation permanente des personnes. Selon lui, trois aspects sont nécessaires pour ouvrir la voie de la diffusion de l'Olympisme quotidien notamment en Europe. Tout d'abord il faut définir ce qu'est cet Olympisme quotidien et comment promouvoir ses valeurs au quotidien bien au-delà du sport. Dans un second temps, il est important de permettre à tous les CNO d'être en mesure de promouvoir les idéaux olympiques grâce à son prestige et son autorité à l'échelle nationale et continentale. Pour finir, les CNO doivent disposer d'une indépendance financière qui lui permettra de remplir ses missions et de s'imposer comme un partenaire de choix de leur gouvernement notamment. Il est primordial que les CNO et les dirigeants olympiques s'efforcent de remettre les Jeux Olympiques au service du Mouvement olympique et de son idéal.

Parmi les autres actions proposées par les CNO européens en faveur d'une meilleure définition de l'Olympisme et d'une éducation olympique, l'idée de la création d'une manifestation olympique à destination de la jeunesse est avancée.

Le but étant de favoriser le sport pour l'éducation de la jeunesse européenne. Cette future union des CNO d'Europe va vouloir étudier les possibilités de familiariser la jeunesse d'aujourd'hui avec l'idée olympique. Les CNO d'Europe vont soutenir le projet du CNO bulgare qui vise à mettre en place un Festival Européen du Sport pour encourager l'éducation de la jeunesse et du public sportif dans l'esprit des principes olympiques. Les principaux objectifs de ce festival visent dans un premier temps à servir de moyen d'éducation physique et morale de la jeunesse dans l'esprit des principes fondamentaux de l'Olympe. Puis, grâce au

²⁹ Archives du Centre d'Études Olympiques du CIO, Groupe de travail : Vittel, 1973, 1^{ère} réunion, CNOE, Commission « projets et études », Exposé préliminaire, 1 et 2 septembre Vittel 1973

sport et à la Charte Olympique de promouvoir une éducation de la jeunesse dans un esprit de compréhension et d'amitié pour bâtir un monde meilleur et un continent européen uni.

Toutes les actions des CNO européens en faveur de l'Olympisme vont être guidé par deux pôles comme le dit le Président du Comité Olympique Suisse, Raymond Gafner: « le souci de la permanence » et « la volonté de l'évolution ». Ces deux idées sont au cœur de la réflexion engagée, comment ne pas dénaturer le projet originel de l'Olympisme coubertinien tout en essayant d'adapter, de faire évoluer cet objet vers le monde actuel et celui de demain. Les CNO européens cherchent à faire une transition entre l'Olympisme du début du XXème à celui de la fin du XXème, tout en cherchant à maintenir le rôle central de l'Europe sur le terrain olympique.

Les CNO vont souhaiter revaloriser les valeurs et l'euroanéité de l'Olympisme. Un constat est fait, notamment impulsé par le Vieux continent, pour le grand public, l'Olympisme et le Mouvement olympique ne se concrétisent uniquement par une grande manifestation sportive internationale qui se déroule tous les quatre ans³⁰. Les Jeux Olympiques ne sont que l'aboutissement et la vitrine du Mouvement olympique mais l'Olympisme quotidien qui est le moteur de ce mouvement semble être méconnu de la population.

Au cours des années 1970, de nombreux sont les organismes qui vont s'efforcer de faire connaître et de promouvoir l'Olympisme. Mais ces travaux sont dans la plupart des cas à destination « d'une élite et souvent trop théoriques pour que l'homme de la rue comprenne que l'Olympisme est beaucoup plus qu'une rencontre sportive internationale » (Collard, 1973).

Il incombe aux CNO de promouvoir l'Olympisme, dans le but qu'il retrouve sa place en tant que concept éducatif promouvant des valeurs. Les CNO doivent tout mettre en œuvre pour démontrer qu'il peut s'exercer tous les jours à toutes les échelles et que les Jeux et les olympiens ne sont que la consécration de ce mouvement.

Les CNO vont aussi questionner le rôle des Jeux. Les Jeux Olympiques représentent le fer de lance du Mouvement olympique. Sans eux, il ne serait qu'un vain jeu de l'esprit, il rejoindrait dans l'impuissance tant de mouvement généreux auquel font défaut un instrument, une plateforme d'action (Gafner, 1978). Mais ces Jeux peuvent aussi devenir la faiblesse et le tendon d'Achille du Mouvement olympique. L'action du Mouvement olympique avec à sa tête le CIO est permanente et quotidienne. Cette action quotidienne est parfois dans l'ombre et se retrouve dans l'anonymat des Jeux.

³⁰ Archives Nationales, 1974, Congrès Olympiques Varna 1973, Discours Claude Collard Jeunesse et Sport, CIO, 171p.

Comment peut-on renforcer l'action olympique du CIO au quotidien pour promouvoir son rôle permanent? Pour certains acteurs du sport, le Mouvement olympique est la plus grande force sociale du monde moderne, pourtant le sport et en particulier l'Olympisme ne doivent pas être pensé comme en dehors de tout. « C'est la cause que nous avons à défendre en particulier auprès de ceux qui portent la responsabilité de l'éducation et de la culture sur le plan national et international. Il faut rechercher avec eux une coopération constante et loyale, dans le respect de l'indépendance des autorités olympiques. De vastes champs communs d'action nous sont couverts » (Gafner, 1978)

Le sport doit devenir un facteur positif de la vie collective et individuelle au carrefour des années 1970, notamment d'un point de vue éducatif.

Le Pr. Nikolaos Nissiotis s'intéresse aux rôles des CNO dans la propagation des principes olympiques et il évoque plusieurs domaines possibles d'activité pour asseoir la place des CNO dans la diffusion des principes olympiques. (Nissiotis, 1980). Tout d'abord les CNO doivent encourager les contacts avec les systèmes éducatifs. Il faut également rendre attractifs les principes olympiques auprès des enseignants et pas uniquement vers les professeurs d'éducation physique et sportive. La promotion de l'idéal olympique ne se cantonne pas uniquement au domaine sportif mais cela doit aller au-delà.

Les CNO doivent saisir chaque occasion pour promouvoir les valeurs olympiques auprès de la jeunesse et identifier des temps forts de l'Olympisme³¹. Nissiotis propose aussi que les CNO mettent en place des séminaires, des formations à destination de la jeunesse, des enseignants, des responsables éducatifs, des politiques, pour les sensibiliser aux principes olympiques. L'Olympisme et la recherche doivent particulièrement se rapprocher sous l'impulsion des CNO. Les sciences humaines et pédagogiques doivent mettre en place des formations sur l'Olympisme pour promouvoir une meilleure connaissance de l'Olympisme. L'organisation de congrès scientifiques peuvent également contribuer à l'approfondissement des principes olympiques comme moyen d'éducation (Nissiotis, 1980).

Au côté du CNO français qui encourage l'Olympisme quotidien, un autre CNO du vieux continent est très actif, de par son histoire, sur cette réflexion et sur une meilleure définition de l'Olympisme, c'est le Comité Olympique Hellénique. Lors de la 8^{ème} AG de

³¹ A titre d'exemple, depuis plusieurs années le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) s'associe avec le Ministère de l'Éducation Nationale, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche lors de la Semaine Olympique et Paralympique mais également lors de la Journée Olympique pour promouvoir l'Olympisme.

l'ACNOE³² à Vaduz en 1977 au Liechtenstein, le Pr. Nikos Nissiotis qui est Président de l'Académie Internationale Olympique et 2^{ème} Vice-Président de Comité Olympique Hellénique, fait un exposé sur la promotion de l'Olympisme comme une valeur de vie.

Dans le cas du CNO français et hellénique, l'histoire olympique de ces deux pays est mise en avant avec d'un côté la patrie de Coubertin et de l'autre le foyer des Jeux Antiques. Dans un monde en mutation et divisé peu d'idéologie et de système ne prônent des valeurs éducatives de vie. Mais jusqu'à nos jours les valeurs de l'Olympisme ne sont pas toujours clairement définies. « S'il est bien compris et bien appliqué aujourd'hui, l'Olympisme est lui une forme d'idéologie humaniste qui pourrait contribuer au redressement spirituel de la société moderne. Cet effort d'interprétation s'impose à l'heure actuelle car, sous sa forme traditionnelle, l'Olympisme est menacé par la société de consommation, les discriminations multiples, l'injustice sociale, la recherche du profit matériel et l'absolutisme des idéologies totalitaires. De plusieurs côtés nous parviennent des remarques alarmantes sur l'avenir des Jeux Olympiques, qui subissent de plus en plus les effets de la commercialisation, des pressions matérielles, de la violence, de l'utilisation abusive d'adjuvants dans l'unique but de servir la rage des records et le chauvinisme national »³³

Le Mouvement olympique doit se lancer dans une longue épreuve avec comme objectif non pas de remporter une médaille d'or mais de remporter le défi de valoriser l'héritage éducatif de l'Olympisme coubertinien. Le CIO ne peut être seul pour préserver cet idéal. Les CNO notamment sont en première ligne pour diffuser l'Olympisme et particulièrement ses concepts éducatifs. Mais pour réussir cette mission, il est nécessaire de clarifier la définition de l'Olympisme. La différenciation entre l'Olympisme et les Jeux Olympiques doit être perceptible par tous, et cela bien au-delà des membres du Mouvement olympique.

Tout comme Gafner, Danet et Collard, Nissiotis affirme que lorsque l'on évoque l'Olympisme, nombreuses sont les personnes à penser directement aux JO. « Il faut donc cultiver l'esprit, l'idée olympique, afin de dépasser le simple Olympisme, limité aux Jeux tous les quatre ans »³⁴

Nissiotis va tenter d'apporter une définition de l'Olympisme comme une valeur de vie avec les termes suivants: « Une valeur de vie, c'est un principe éthique d'existence humaine, c'est une dimension positive ajoutée à la personne humaine, au but de sa vie et au sens profond de l'histoire. La valeur de vie devient ainsi un principe d'action contribuant à l'épanouissement

³² Association des Comités Nationaux Olympiques d'Europe

³³ Archives du Centre d'Études Olympiques du CIO, 8^{ème} AG de l'ACNOE de Vaduz en 1977 au Liechtenstein

³⁴ *Ibid.*

de forces spirituelles capables d'influencer la vie d'une société, d'un peuple, d'une nation et, finalement de toute l'humanité. Une valeur de vie c'est un puissant moteur, qui fait ses preuves dans les profondeurs de la conscience humaine. Elle la transforme sans cesse et la conduit vers un but toujours plus digne de l'homme, de tous les hommes sans aucune discrimination, dans leur vie individuelle ou collective »³⁵ Tout ce qu'il se passe lors des Jeux Olympiques est une vitrine, une promotion internationale de ce qu'il doit se passer tous les jours. Pour cela les CNO doivent assurer cet Olympisme quotidien et la promotion de ses valeurs de vies. En effet, c'est grâce aux valeurs et à son idéal qu'une dimension spirituel gravite autour des Jeux.

Conclusion

Il est primordial d'adopter un esprit critique sur l'Olympisme. En effet, l'Olympisme pensé comme une idéologie humaniste doit être questionné. L'Olympisme doit donc « se garder de toute exagération dans l'idéalisme et (...) de donner l'impression d'être une philosophie optimiste, basée sur un idéalisme conçu selon une image de l'homme parfait et supérieur (...) Il ne s'agit pas de rêver l'avenir et de promettre le paradis sur terre. Tel n'est pas le message d'un Olympisme authentique »³⁶. Les dernières années et surtout les défis du monde de demain, amène la famille olympique au tournant des années 1970 à se renouveler et à repenser l'Olympisme. Nous revenons une nouvelle fois aux concepts chers à Gafner sur le fait de penser l'avenir de l'Olympisme dans un souci de la permanence et dans une volonté d'évolution. Il ne faut pas renvoyer l'image d'un Mouvement olympique et d'une idéologie fermée qui ne se remet jamais en question. L'Olympisme regroupe tout un système de valeurs de vie universelles tel que l'amitié, le respect, l'excellence, la liberté, l'égalité, le fair-play, la paix. Il est certain que l'une des missions des CNO est de diffuser les principes olympiques, mais ces derniers doivent aussi se rapprocher des acteurs éducatifs nationaux tels que les écoles, les collèges, les lycées mais aussi le monde universitaire. Cette éducation olympique s'inscrit dans un système et dans un but d'éducation générale.

Coubertin a toujours promu l'idée olympique comme un instrument pour promouvoir l'éducation physique des masses³⁷. Pourtant cet élément fondateur de l'Olympisme moderne ne fut pas promu avec la même énergie après la mort du Baron en 1937. Après la Seconde Guerre Mondiale, le CIO a connu des difficultés notamment dans son fonctionnement toujours basé sur le bénévolat et l'engagement d'un petit nombre de membres actif particulièrement des suisses.

³⁵ Archives du Centre d'Études Olympiques du CIO, 8^{ème} AG de l'ACNOE de Vaduz en 1977 au Liechtenstein

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Don Anthony, Octobre-novembre, 1995, Le CIO et l'UNESCO, Revue Olympique, volume numéro XXV, 5, pp 42-43.

Mais encore, le CIO a dû faire face à une action importante par des États et de nouvelles organisations intergouvernementales qui ont décidé de s'intéresser au sport et à son rôle éducatif.

Certaines traditions olympiques ont été oubliées pendant ces décennies, notamment les Congrès Olympiques qui permettaient de questionner des thématiques précises sur la conception même de l'Olympisme mais aussi de discuter sur l'évolution du mouvement sportif mondial. Le CIO n'organisa pas de Congrès entre 1930 et 1973. Le président Brundage était particulièrement opposé à la renaissance des Congrès olympiques par crainte que cela influence sur la souveraineté du CIO. Les CNO et notamment le CNO suisse et son président souhaitaient activement le retour des Congrès à la fin des années 1960, début 1970 pour questionner l'Olympisme et son avenir.

« La propagation des principes olympiques n'est pas simplement la tâche des amis du Mouvement olympique » (Nissiotis, 1980). C'est pour cela que les CNO sont les mieux placés pour diffuser les idéaux olympiques auprès des populations et des acteurs éducatifs pour les faire vivre au quotidien bien au-delà des cercles olympiques.

Cette situation, au carrefour des années 1970, va pousser le CIO à mettre sur pied une véritable éducation olympique. Les Comités Nationaux Olympiques se sont positionnés et ont souhaité accompagner le CIO dans cette promotion à la fois de l'Olympisme mais aussi dans la réaffirmation de ses principes éducatifs.

Referências

Para as referências utilizar o estilo APA. Para ter mais informações consulte o “Basics of APA Style Tutorial” em <http://www.apastyle.org/learn/tutorials/basics-tutorial.aspx>

Exemplo:

Loudcher, J., & Vivier, C. (2022). Jacques de Rette e a República dos Esportes: uma experimentação da cidadania na Educação Física (1964-1973). *Revista da ALESDE*, 14(2), 179-207. doi:<http://dx.doi.org/10.5380/jlasss.v14i2.87582>

Marchi Júnior, W. (2016). O ESPORTE “EM CENA”: perspectivas históricas e interpretações conceituais para a construção de um Modelo Analítico. *Revista da ALESDE*, 5(1), 46-67. doi:<http://dx.doi.org/10.5380/jlasss.v5i1.43890>